

Le devoir
Le jeudi 10 Mai 2012

Les nouvelles impostures

Christine Tassan et les Imposteures se produiront demain soir à Montréal

Yves Bernard



Photo : Claude De Maisonneuve

Christine Tassan a créé un univers parfaitement singulier tournant autour d'une formation à deux guitares, un violon, une contrebasse et quatre voix.

À retenir

Au Upstairs, demain à 20 h 30.
Renseignements : 514 931-6808.

Elles s'appellent les Imposteures à cause des impostures musicales qu'elles créent à partir du jazz manouche. Et elles ont aussi plusieurs chansons. Mais demain soir au Upstairs, à Montréal, elles proposeront un répertoire instrumental qui convient au lieu : trois segments de 45 minutes qui leur permettent de faire le tour des compositions de Christine Tassan et de quelques classiques. Avant de s'attaquer à d'autres nouvelles impostures.

Si, depuis 2003, l'année de leur création, les Imposteures montréalaises furent peut-être les seules femmes à avoir créé un groupe de swing manouche dans le monde, la situation aurait tendance à se transformer quelque peu. La fondatrice Christine Tassan a rencontré quelques filles qui commencent à suivre les traces du grand Django : « *Il y a peut-être maintenant des groupes en France, mais le phénomène demeure quand même encore marginal* », constate-t-elle.

Avec ses collègues, l'auteure-compositrice-guitariste a créé un univers parfaitement singulier tournant autour d'une formation à deux guitares, un violon, une contrebasse et quatre voix. La formule révèle deux mondes qui s'entremêlent : celui du swing manouche que les

consoeurs détournent joyeusement et celui de la chanson qu'elles habillent de rythmes et de pompe manouche.

Sur les deux disques du groupe, on traverse donc, souvent avec beaucoup d'humour, le blues, la valse, la rumba, le vieux swing américain, le tango, les chansons françaises et québécoises, les extraits d'opéra, les airs canailles et les délicieuses harmonies vocales. Ainsi, le Plume national est accompagné d'une bonne dose de franchouille, *Carmen* de Bizet est harmonisé sur *Sweet Georgia Brown*, le thème de *Mission impossible* est accouplé à James Bond, *Le temps des gitans* est passé en mode tango, Piazzolla est arabisé et *Les nuits de Montréal*, hymne célèbre d'un certain quartier des spectacles, vibrent sur la planète Trenet.

A cela s'ajoutent les surprises que nous réserve un troisième album à paraître en octobre prochain. A quel genre d'évolution faut-il s'attendre ? « *Je crois qu'on s'en va vers quelque chose de plus personnel. On reste accrochées au jazz manouche, mais on pousse un peu plus sur ses frontières pour aller vers des choses un peu plus jazz. On se donne aussi plus de liberté par rapport aux autres styles qu'on incorpore à notre musique* », répond Christine.

Elle parle aussi de la maturité atteinte par son groupe au bout de presque dix ans d'existence : « *On conserve notre côté festif, mais en même temps, on est capable d'aller vers des choses plus sensibles et plus intimes. En tant que solistes, on a évolué, on ose faire des choses qu'on ne faisait pas, on n'y pensait même pas, on n'avait pas la même maîtrise.* » Voilà qui est de bon augure pour la suite des choses.

Collaborateur
Le Devoir